

Et Dieu dans tout ça?



La théologie n'est pas une affaire abstraite, mais une discipline en prise directe avec la réalité. Au travers de douze portraits consacrés à des grandes figures de la pensée religieuse du XXe siècle, c'est ce que s'efforce de démontrer le dernier ouvrage d'Henry Mottu, professeur de théologie pratique à la Faculté de théologie, qui jouit aujourd'hui d'une retraite méritée. Accessible, mais bien documenté, le propos de l'auteur entraîne ainsi le lecteur sur les traces de personnages aussi divers que peuvent

l'être Karl Barth, Gustavo Gutiérrez, Choan Seng Song, Dorothee Sölle ou encore Martin Luther King. Inspiré par une série de cours publics dispensés durant l'année académique 2003-2004, ce parcours très personnel et donc forcément subjectif met d'abord et surtout en évidence la diversité avec laquelle le message biblique a été reçu sur les cinq continents au cours du siècle passé. A vocation pédagogique, l'ensemble fournit une excellente introduction à une forme de théologie ou de philosophie résolument ancrée dans la vie quotidienne. Signalons également que, pour

faciliter la lecture, chaque chapitre est construit selon une logique similaire: une brève esquisse de la vie et de l'œuvre du personnage concerné, suivie de quelques éléments clés de sa pensée, avec une attention particulière pour les questions relatives à l'engagement ecclésiastique, social ou politique de chacun. A noter enfin, la présence d'une bibliographie commentée à la fin de chaque chapitre, petit plus fort utile pour qui souhaiterait en savoir un peu plus long sur ce type de problématique. **VM**

«Dieu au risque de l'engagement», par Henry Mottu, Labor et Fides 2005, 102 pages

Les apothicaires du Moyen Age

Alors que la nouvelle Ecole de pharmacie Genève-Lausanne a récemment ouvert ses portes, rien de tel que de se replonger dans la vie des pionniers de la profession, officiant aux XVe et XVIe siècles en Suisse romande. Mandatée par la Section des sciences pharmaceutiques, Corinne Charles, docteur en histoire de l'art de l'Université de Genève, s'est attelée à la tâche et a rédigé un ouvrage richement illustré sur les origines de la pharmacie dans nos régions. Un travail passionnant, mais difficile, les sources rédactionnelles ou iconographiques étant rarissimes. L'auteur a donc souvent dû aller piocher dans les documents des régions voisines (Savoie, Italie du Nord, Rhin supérieur, etc.) ayant eu à l'époque des liens culturels et politiques avec la Suisse romande. Ce livre nous apprend notamment les conditions que devaient remplir les étudiants pour exercer la profession d'apothicaire, les règles du métier, les liens existants



entre les pharmaciens, les médecins et les chirurgiens, que la publicité pour les médicaments existait déjà – en témoigne une feuille volante vantant les mérites d'une huile miraculeuse «Petroleon». Certains pharmaciens se sont également fait connaître sur la place publique.

A Genève, en 1412, François de Versonnex est cité comme expert dans un procès criminel portant sur une vente de thériaque dont la composition avait été contestée. Le même homme est d'ailleurs aussi connu pour être devenu syndic de la ville et, surtout, pour avoir créé la première école publique gratuite en 1429. **A. Vs**

«Pharmacies et pharmaciens en Suisse romande aux XVe-XVIe siècles», par Corinne Charles, Genève 2005, 43 pages

Comprendre les vieux jours du cerveau



Est-ce que l'allongement de la durée de la vie va conduire à une «épidémie d'Alzheimer»? Certains spécialistes pensent en effet que cette forme de démence guette n'importe quel être humain, à condition qu'il vive assez longtemps. Cette perspective, ajoutée au fait que l'affection en question constitue dans l'imaginaire des gens une des faces les plus effrayantes du vieillissement – celle de

perdre notre mémoire, notre vécu, notre identité profonde, bref notre humanité –, a motivé le choix d'utiliser la maladie d'Alzheimer comme fil conducteur d'un nouvel ouvrage sur le vieillissement cérébral. Ecrit par 18 spécialistes suisses, dont cinq travaillant aux Hôpitaux universitaires de Genève, ce livre s'adresse autant aux praticiens qu'aux étudiants. On y parle de plasticité neuronale, de capacité adaptative, des limites entre le vieillissement normal et pathologique.

Véritables promoteurs de la transdisciplinarité, les auteurs tentent d'apporter un éclairage nouveau sur les méthodes de prise en charge et de réadaptation et proposent une remise en question des connaissances et des pratiques relatives aux phénomènes de vieillissement sain et pathologique. **A. Vs**

«Du vieillissement cérébral à la maladie d'Alzheimer», par Françoise Schenk, Geneviève Leuba et Christophe Büla, de Boeck, 2004, 336 pages